

# ΕΙΣ ΞΕΝΑΣ ΓΛΩΣΣΑΣ



# Α' ΓΑΛΛΙΚΑ

## ODE

### SUR LA MORT DE MIAULIS

*d'après le grec de P. Soutzo*

Non, il n'est pas tombé, lorsqu'armé de la foudre,  
il chassait devant lui cent vaisseaux orgueilleux ;  
et les débris fumants de la frégate en poudre  
n'ont point enseveli ses restes glorieux.

Cependant il fut grand à son heure dernière.  
Lorsqu'il eut reconnu la barque des enfers,  
il la vit sans trembler, de cette mine altière,  
dont il fixait jadis des forts mouvants des mers.

Notre Roi, déposant l'éclat de la couronne,  
vint embellir l'horreur de ses derniers instants.  
Le héros tend la main, digne soutien du trône,  
et lui dit : Protégez la Grèce et mes enfants !

Patras de ce grand jour conserve la mémoire,  
lorsque seul, combattant les flottes de Tahir,  
il vit sous les boulets et sous la flamme noire  
l'horizon s'embraser et le ciel s'obscurcir.

Debout sur le tillac de sa barque intrépide,  
d'une main il réglait son sillage incertain ;  
de l'autre, aidant le brave, exhortant le timide,  
il opposait au nombre un courage d'airain.

Il n'est plus. Couronné de laurier et de palme,  
son front de ses hauts faits garde le souvenir.  
Ennemi ! ce beau front est immobile et calme ;  
pour la première fois viens le voir sans pâlir.



De notre liberté le grand pilier succombe.  
 Veuve, l'antique gloire, au milieu des débris,  
 pour chacun de ses fils voit s'ouvrir une tombe,  
 que l'étranger altier contemple avec mépris.

Des faits de tes aïeux respecte la mémoire,  
 jeune race, étrangère à leurs guerriers exploits ;  
 et si leurs monuments tombent en poudre, crois  
 à l'immortalité du livre de l'histoire.

Rouges de notre sang, couverts de nos lauriers,  
 périront-ils ces champs et ces riches campagnes ?  
 Ces cimes, ces vallons, ces géantes montagnes,  
 ce sont les monuments de nos fastes guerriers.

L'astre brillant des cieux dans sa course éternelle  
 éclairera ces temps toujours grands, toujours beaux,  
 et prètera toujours une splendeur nouvelle  
 aux rayons immortels qui couvrent le héros.

Il est là ; près de lui Thémistocle repose.  
 On dit qu'on voit errer leurs ombres dans la nuit  
 sur la grève, où le flot que la mer y dépose  
 raconte leurs exploits à chaque flot qui fuit.

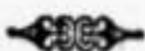
Ci-git le fils des mers. Qu'on grave sur ces pierres  
 cent vaisseaux ennemis à sa poupe liés,  
 déposant devant lui leurs superbes bannières,  
 et l'Asie éplorée, et l'Afrique à ses pieds.

L'histoire a réservé sa plus brillante page  
 à votre grande gloire Iscos et Miaulis.  
 La mort vous réunit sur cette aride plage,  
 et l'immortalité vous a de même unis.

Après de longs efforts la nature épuisée,  
 les ayant enfantés, rentra dans le repos.  
 Sa force créatrice entre eux s'est divisée,  
 et leur patrie en vain cherchera leurs égaux.

—

La comète ainsi qu'eux de splendeur s'entourne ;  
 de ses traces de flamme elle allume les cieux ;  
 superbe elle apparaît et disparaît aux yeux,  
 et la terre longtemps s'en souvient et s'étonne.



A M<sup>lle</sup> F. M. F. S.

*qui m'avait adressé des vers sur la mort*

Pourquoi ce cri d'alarme à l'heure où l'on espère ?  
 Qui peut t'avoir dicté ces paroles de mort ?  
 A peine ayant senti la brise printanière,  
 ton esquif fatigué se tourne vers le port !

—

Ton regard jeune et doux se reflète dans l'onde ;  
 la vague qui sourit te balance en chantant.  
 Que crains-tu ? ou ton cœur sent-il en palpitant  
 quelque bruit précurseur de l'orage qui gronde ?

—

Je te comprends, ô sœur ! tu ne crains pas l'écueil ;  
 ton courage est debout pour braver la tempête :  
 c'est ton âme de feu, ton âme de poète  
 qui se fuit elle-même et cherche le cercueil.

—

Des désirs enflammés qu'aucun pouvoir ne dompte,  
 des sentiments profonds, des rêves de bonheur,  
 une pensée ardente, infatigable et prompte,  
 des vœux indéfinis ont surgi dans ton cœur.

—

